

Dans le cadre du projet Trans PULSE Canada, une enquête a été menée auprès de 2 873 personnes trans et non binaires en 2019. Sur ce total, 252 personnes ayant participé à l'enquête se sont identifiées comme étant autochtones. Ce rapport présente les résultats des premières données recueillies à l'échelle nationale tous âges confondus en matière de santé et de bien-être des personnes autochtones trans, bi-spirituelles et non binaires au Canada. Les résultats révèlent que l'appartenance à la communauté et la participation aux activités traditionnelles ou l'adoption d'une identité traditionnelle sont des facteurs déterminants pour la santé des personnes autochtones trans, bi-spirituelles et de genres divers.

SANTÉ ET BIEN-ÊTRE CHEZ LES PERSONNES AUTOCHTONES TRANS, BI-SPIRITUELLES ET NON BINAIRES

Nous avons toujours existé au sein de notre communauté



Points saillants

- Les personnes autochtones de genres divers ont, depuis toujours, fait partie de notre communauté. Tenu·e·s en haute estime, iels ont assumés des rôles respectés dans des contextes cérémoniels sacrés et traditionnels.^{1,2}
- La participation à des activités traditionnelles ou l'adoption d'une identité traditionnelle sont des facteurs importants qui ont une incidence sur la santé des personnes autochtones de genre di-

vers, même si celles-ci font avis d'incidences de violence et de harcèlement plus élevés [envers elleux].

Contexte

Dans les contextes sacrés et traditionnels, les personnes autochtones trans, de genre divers et bi-spirituels étaient tenues en haute estime¹ et jouaient souvent des rôles respectés au sein de leurs communautés, tels que ceux de visionnaires, voyant·e·s, ou

guérisseur·se·s.² Dans un contexte contemporain, cette compréhension sacrée et traditionnelle de l'identité de genre n'est plus la seule influence dans la vie des personnes autochtones trans, de genre divers et bi-spirituelles compte tenu de l'impact de la colonisation.

Le projet Trans PULSE 2009-2010, mené en Ontario, s'est penché sur le bien-être des personnes autochtones trans, de genre divers et bi-spirituelles.³ De nombreuses personnes autochtones, trans notamment, ont indiqué qu'elles pratiquaient leur spiritualité et/ou qu'elles avaient eu recours à leurs Aîné·e·s afin de préserver leur santé mentale et de pouvoir faire face à des situations traumatisantes. Cette étude a également révélé le niveau disproportionné de pauvreté, l'itinérance, le mal-logement et/ou l'obligation de déménager en raison d'une identité trans comme étant des facteurs importants ayant un impact sur le bien-être et la santé. Ces facteurs peuvent avoir contribué aux inégalités sociales et en matière de santé identifiées, telles que les besoins non satisfaits en matière de soins de santé, les cas de violence liée à l'identité transgenre, l'idéation suicidaire et le fait de se retrouver impliqué·e dans le système de justice pénale et/ou incarcéré·e.

Une revue documentaire systématique entreprise par McIvor, Napoleon et Dickie (2009) a exploré les façons dont la langue et la culture entretiennent et impactent positivement la santé des peuples autochtones, y compris les personnes de genre divers.⁴ Les résultats mettent en avant six facteurs de protection, que sont la terre et la santé, la médecine traditionnelle, la spiritualité, les aliments traditionnels, les activités traditionnelles et la langue.⁴ Les auteurs concluent que " les Aîné·e·s et les guérisseur·se·s spirituel·le·s accompagnent les peuples autochtones " pour " assurer le maintien d'un équilibre délicat de la réciprocité entre les mondes [humain, naturel et spirituel] " (p. 13).⁴

Trans PULSE Canada

Sur une période de 10 semaines en 2019, l'équipe de recherche Trans PULSE Canada a recueilli des don-

nées auprès de 2 873 personnes trans et non-binaires âgées de 14 ans ou plus et vivant au Canada. Les participant·e·s ont pu [soit] remplir l'enquête dans son intégralité ou [soit répondre à] un court questionnaire de 10 minutes contenant des éléments clés, en anglais ou en français, en ligne, sur papier, par téléphone (avec ou sans interprète), ou sur une tablette avec un Pair chercheur associé dans les grandes villes. Les données obtenues des répondant·e·s ayant participé à la version complète de l'enquête ont été pondérées afin de représenter plus précisément celles obtenues de ceux ayant rempli la version abrégée du formulaire. L'enquête Trans PULSE Canada comportait des questions formulées par le projet Trans PULSE de l'Ontario, des questions provenant des enquêtes de Statistique Canada afin de permettre des comparaisons avec la population générale, et des questions élaborées par des personnes trans et non-binaires en fonction des priorités de la communauté. Le rapport suivant précise davantage les questions soulevées par le Groupe de leadership autochtone et met en exergue l'accès des personnes autochtones de genre divers aux facteurs favorisant leur meilleure santé et leur bien-être.

Leadership autochtone

Le Groupe de leadership autochtone, une des neuf populations prioritaires avec lesquelles Trans PULSE Canada s'est engagé à collaborer, œuvre à prendre en compte dans l'enquête nationale, des perspectives favorables à la diversité des genres qui sont variées et culturellement différenciées. Le Groupe de leadership autochtone travaille également à l'élaboration d'une étude qualitative de suivi des participant·e·s autochtones afin d'explorer les facteurs qui favoriseraient la santé des personnes autochtones trans, de genre divers et bi-spirituelles. Les noms des membres du Groupe de leadership autochtone sont indiqués dans les remerciements.

Interprétation

Ce rapport présente les résultats du sondage Trans PULSE Canada des 252 répondant·e·s qui ont déclaré

Tableau 1: Distribution des participant·e·s autochtones sur l'étendue des provinces/territoires

n=252 %	
Province/Territoire de Résidence	
L'Alberta	21
La Colombie-Britannique	20
Le Manitoba	5
Le Nouveau-Brunswick	2
La Terre-Neuve-et-Labrador	2
La Nouvelle-Écosse	4
L'Ontario	30
Île-du-Prince-Édouard	0,4
Le Québec	8
La Saskatchewan	8
Les Territoires du Nord-Ouest	0
Le Nunavut	0,4
Le Yukon	0,8

qu'ils étaient autochtones originaires du Canada. Pour les besoins du présent rapport, nous appellerons ce groupe "les personnes autochtones de genre divers". Les personnes autochtones de genre divers représentent 9 % de la totalité de l'échantillon sondé. Pour mettre l'accent sur les expériences des peuples autochtones au Canada, ces 9 % ne prennent pas en compte les répondant·e·s qui ont déclaré être autochtones originaires d'un autre pays. En outre, bien que Trans PULSE Canada ait utilisé plusieurs approches pour rendre le sondage accessible (en ligne ou en personne avec l'aide de Peer Research Associates), il n'a pas été possible de réaliser un échantillonnage aléatoire de personnes de genre divers. Cette enquête a donc permis de recueillir les expériences des personnes autochtones de genre divers ayant participé au sondage. Par conséquent, les résultats présentés ci-dessous ne peuvent pas être considérés comme étant représentatifs de la composition démographique réelle de la population et ne représentent ainsi qu'une partie de l'ensemble de la population autochtone de genre divers. Par exemple, le fait que 0 % des répondant·e·s autochtones étaient âgé·e·s de 65 ans ou plus (voir le tableau 3) ne signifie pas qu'il n'existe pas au Canada, des personnes autochtones de genre divers âgées de

65 ou plus. Il est important de noter que malgré les efforts du Groupe de leadership autochtone pour « décoloniser » cette méthodologie de recherche, nous reconnaissons que nos méthodes d'échantillonnage n'ont pas réussi à atteindre toutes les personnes autochtones de genres différents.

Données sociodémographiques

Le tableau 1 indique que les sondé·e·s autochtones trans et de genre divers, sont actuellement présents dans chacune des provinces et des territoires du Canada. En comparant les réponses, toutes provinces et tous territoires confondus, on constate qu'une plus grande proportion des peuples autochtones trans et de genre divers vivent en Alberta (n=21 %), en Colombie-Britannique (n=20 %) et en Ontario (n=30 %).

Le tableau 2 propose une représentation socio-démographique plus étoffée des peuples autochtones de genre divers ayant participé à l'enquête Trans PULSE Canada. Reflétant la tendance socio-démographique générale selon laquelle les populations indigènes sont plus jeunes en âge,⁵ la majorité des répondant·e·s autochtones (74 %) à Trans PULSE Canada ont également déclaré être plus jeunes en âge (c'est-à-dire moins de 34 ans). En ce qui concerne l'orientation sexuelle, les personnes autochtones de genre divers ont fait état de diverses identités, notamment queer (53 %), bi-spirituelle (20 %), pan-sexuelle (33 %) ou bisexuelle (27 %). Sur les 252 répondant·e·s autochtones de genre divers, beaucoup ont déclaré avoir déjà vécu une situation de handicap. Les expériences de handicap les plus souvent rapportées sont les suivantes : le fait de s'identifier comme un·e survivant·e de la psychiatrie, une personne atteinte de folie ou de maladie mentale (54 %), le fait de se reconnaître comme étant neurodivergent·e (40 %), le fait de vivre avec des douleurs chroniques (32 %) ou le fait de vivre en situation de handicap (30 %).

Les personnes autochtones trans, de genre divers et bi-spirituelles font état d'un niveau d'éducation

Tableau 2 : Données socio-démographiques

	n=252 %
Âge	
14 - 19	19
20 - 24	24
25 - 34	34
35 - 49	16
50 - 64	7
65 +	0

Identité autochtone ^a

Premières nations	57
Métis·se	44
Inuit	0,8
Incertain·e	13

Genre

Femme ou fille	13
Homme ou garçon	26
Non-binaire ou similaire	34
Bi-spirituel·le	20
Genre culturel autre que bi-spirituel·le	7

Orientation sexuelle (cocher tout ce qui s'applique) ^a

Asexuel·le	12
Bisexual·le	27
Gay/Homosexuel·le	8
Lesbienne	8
Pansexuel·le	33
Queer	51
Hétérosexuel·le	10
Bi-spirituel·le	35
Incertain·e ou en questionnement	8

Statut de couple ^b

En couple (s)	52
Pas en couple	48

Perçu·e ou traité·e comme étant une personne de couleur

Perçu·e ou traité·e comme étant une personne de couleur	21
Pas perçu·e ou traité·e comme étant une personne de couleur	79

Milieu urbain / rural ^c

Rural ou petite ville	9
Ni rural, ni une petite ville	91

Tableau 2 : Données socio-démographiques, suite

	n=252 %
Identités liées aux situations de handicap (cocher tout ce qui s'applique) ^a	
Autiste	20
Non-voyant·e/Malvoyant·e	0,4
Personne avec agilité réduite	3
Malentendant·e	1
Handicapé·e ou vivant avec un handicap	30
Douleurs chroniques	32
Neurodivergent·e	40
Survivant·e de la psychiatrie, personne folle ou atteinte d'une maladie mentale	54
Autre	11

Niveau d'études (âge ≥ 25) ^d

< Secondaire	7
Diplôme de fin d'études secondaires	12
Éducation collégiale ou universitaire sans l'obtention d'un diplôme	32
Diplôme d'études universitaires ou collégiales	35
Diplôme professionnel/2 nd cycle	14

Situation d'emploi (âge ≥ 25) ^{b, d}

Employé·e à temps plein de manière permanente	30
Employé·e à temps plein de manière provisoire	36
Sans emploi ou en permission	25
Sans emploi et étudiant·e ou retraité·e	9

Revenu personnel annuel (Dernière année, âge ≥ 25) ^d

Aucun	4
< 15,000\$	29
15,000\$ - 29,000\$	22
30,000\$ - 49,000\$	23
50,000\$ - \$79,000\$	15
80,000\$ +	7

Foyer à faibles revenus (au cours de cette dernière année, âge ≥ 25) ^d

Foyer à faibles revenus	47
Pas un foyer à faibles revenus	53

a Les participant·e·s avaient la possibilité d'effectuer plus d'un choix, ramenant le total à un pourcentage supérieur à 100%.

b Ces variables n'étaient pas disponibles dans le cas de 10% ou plus des participant·e·s.

c Les zones rurales et les petites villes prennent en compte les participant·e·s ayant déclaré un code postal ou une région de triage d'acheminement pour une ville ou une municipalité dont la population est inférieure à 10 000 habitants.

d Le revenu personnel, le niveau d'études et la situation professionnelle sont indiqués ici pour les personnes âgées de 25 ans et plus ; des données supplémentaires sur le statut d'étudiant et d'autres facteurs seront présentées dans notre rapport sur la jeunesse.

Tableau 3 : Communauté autochtone

	n=252 %
Fait partie d'une communauté autochtone^a	
Oui	45
Non	55
Communauté ouverte aux personnes trans, bi-spirituelles et non binaires^b	
Oui	78
Non	22
Communauté de plus en plus acceptante de la diversité de genre^b	
Oui	79
Non	21
Communauté observe les cérémonies traditionnelles^b	
Oui	96
Non	4
A un rôle cérémoniel traditionnel^b	
Oui	28
Non	72
Rôle(s)/responsabilité(s) cérémoniel(s)^{b, c, d}	
Ainé·e	5
Guérisseur·euse	19
Gardien·ne du savoir	19
Aide	38
Jouer de tambour/Chanteur	43
Gardien·ne du feu	62
Rôles additionnels (par ex. travailleur·euse de la terre, porteur·euse de pipe)	29
A rencontré des défis en termes d'accès aux cérémonies^{e, f}	
Oui	80
Non	20
Obstacles à l'accès aux cérémonies^{d, f, g}	
Personnes trans, non-binaires, bi-spirituelles ou de genre divers ne sont pas acceptées/ accueillies	47
Rôle cérémoniel n'est pas reconnu	23
S'est vu demander de s'habiller d'une manière qui suscite un malaise	41
Peur de voir son identité de genre/sexuelle divulguée	21
Peur d'être exclu·e	54
Obstacles additionnels (par ex : colonialisme, mégenrage, manque de ressources)	17
Absence d'une communauté autochtone	36

Tableau 3 : Communauté autochtone, suite

	n=252 %
A recours à la médecine traditionnelle ou aux guérisseur·se·s^f	
Oui	44
Non	56

a La communauté autochtone a été définie par les participant·e·s elleux-mêmes.

b Chez les personnes ayant déclaré faire partie d'une communauté autochtone physique ou virtuelle.

c Chez les personnes jouant un rôle cérémoniel traditionnel.

d Les participant·e·s avaient la possibilité d'effectuer plus d'un choix, ramenant le total à un pourcentage supérieur à 100%.

e Chez les personnes ayant tenté de participer aux cérémonies.

f Ces variables n'étaient pas disponibles dans le cas de 10 % ou plus des répondant·e·s.

g Chez les personnes ayant rencontré des obstacles en cherchant à participer aux cérémonies.

élevé, bon nombre d'entre elleux déclarant : avoir fait des études universitaires (32 %), être titulaires d'un diplôme universitaire (35 %) ou d'un diplôme professionnel ou d'un diplôme de deuxième cycle (14 %). En outre, 67 % des participant·e·s autochtones de genre divers ont déclaré gagner plus de 15 000 \$ par an, et 53 % ont rapporté ne pas vivre dans un foyer à faible revenu.

Communauté autochtone

Le tableau 3 illustre plus en détail le sentiment d'appartenance, les témoignages sur les traditions autochtones pratiquées, les difficultés liées à l'accès aux cérémonies autochtones et l'utilisation de médicaments ou de guérisseur·se·s traditionnels. Un peu moins de la moitié des personnes interrogées ont déclaré faire partie d'une communauté autochtone, conformément à leur propre définition de communauté. Une personne interrogée a défini sa communauté autochtone comme étant :

"Un assemblage hétéroclite d'autochtones vivant en milieu urbain qui se retrouvent pour préserver leur culture dans des situations moins qu'idéales."

La majorité des répondant·e·s appartenant à une

Tableau 4 : Santé et bien-être

	n=252 %
A un fournisseur de soins de santé primaires ^a	
Oui	81
Non	19
N'a pas pu satisfaire ses besoins en matière de santé (au cours de la dernière année) ^a	
N'a pas pu satisfaire ses besoins en matière de santé	51
A pu satisfaire tous ses besoins en matière de santé	49
A évité les urgences (au cours de la dernière année) ^a	
Oui	21
Non	65
N'a jamais eu besoin de se rendre aux urgences	15
Statut des soins médicaux d'affirmation du genre ^a	
A reçu tous les soins nécessaires	21
En phase d'achèvement	37
En cours de planification, pas encore débuté	14
N'en prévoit pas	14
Incertain-e	14
Auto évaluation de la santé ^a	
Excellente	2
Très bonne	17
Bonne	49
Passable	20
Médiocre	11
Auto-évaluation de la santé mentale ^a	
Excellente	3
Très bonne	7
Bonne	24
Moyenne	43
Médiocre	23
A envisagé le suicide (au cours de la dernière année) ^a	
Oui	41
Non	59
A tenté de se suicider (au cours de la dernière année) ^a	
Oui	8
Non	92

Tableau 4 : Santé et bien-être, suite

	n=252 %
A subi des violences ou du harcèlement (au cours des 5 dernières années, cocher tout ce qui s'applique) ^{a, b}	
Harcèlement verbal	79
Intimidations ou menaces physiques	52
Violence physique	29
Harcèlement sexuel	54
Agression sexuelle	36
A évité les lieux publics de peur d'être harcelé-e ou que son identité de genre/sexuelle soit révélée contre son gré (au cours des 5 dernières années, cocher tout ce qui s'applique) ^{a, c}	
N'a pas eu à éviter de lieux publics	12
A dû éviter 1 ou 2 types de lieux	12
A dû éviter 3 types ou plus de lieux	76
Sécurité du logement ^a	
La sécurité du logement est garantie	89
La sécurité du logement n'est pas garantie ^d	11
Sécurité alimentaire du foyer (au cours de la dernière année) ^a	
A toujours eu assez à manger	73
N'avait parfois pas assez à manger	17
N'avait souvent pas assez à manger	9
A été incarcéré-e conformément à son genre réel (au cours des 5 dernières années) ^a	
Oui	4
Non	96

a Ces variables n'étaient pas disponibles dans le cas de 10 % ou plus des répondant-e-s.

b Les participant-e-s avaient la possibilité d'effectuer plus d'un choix, ramenant le total à un pourcentage supérieur à 100%.

c Parmi les 14 espaces/lieux proposés en options de réponse dans l'enquête (par ex : toilettes publiques, écoles, sorties en plein air, transports publics).

d Comprend vivre temporairement dans un refuge, un motel ou une pension de famille avec son/sa/ses partenaire-s / ami-e-s / famille, dans la rue, dans une voiture, ou un immeuble abandonné.

communauté autochtone ont déclaré participer activement et avec satisfaction à leurs traditions culturelles respectives. Cela est peut-être dû à une ouverture traditionnelle qui accepte et accorde des

rôles particuliers aux personnes autochtones de genre divers,² et au fait que la plupart des participant·e·s sont issu·e·s de communautés urbaines. Parmi les personnes ayant un rôle cérémonial traditionnel, plusieurs ont déclaré, par exemple, prendre en charge leur propre santé et celle de leur communauté en gardant le feu (62 %), en jouant du tambour ou en chantant (43 %), et/ou en aidant les Aîné·e·s et les guérisseur·se·s lors des cérémonies (38 %). Les répondant·e·s ont également décrit être chargé·e·s de "faire poncer des poteaux en bois et de les préparer pour le tipi", de "verser de l'eau dans la tente de sudation", ou encore de jouer des rôles de "Oshkaabekwe" (aide apportée à un·e Aîné·e lors d'une cérémonie), de "travailleur·se de la terre" et de "porteur·se de pipe". Plusieurs répondant·e·s ont décrit des cérémonies pratiquées au sein de leur communauté qui donne la priorité aux personnes bi-spirituelles. Par exemple, selon les propos d'un·e répondant·e :

"[Ma communauté bi-spirituelle a] donné la priorité aux cérémonies où les Aîné·e·s sont elleux-mêmes bi-spirituel·le·s ou des allié·e·s et ne forcera pas les individus à s'habiller d'une certaine manière sur la base du genre présumé attribué à la naissance."

Néanmoins, parmi ceux qui ont essayé de participer à des cérémonies, 80% des répondants ont eu des difficultés à y avoir accès ou à y prendre part. Les principaux obstacles évoqués comprenaient la crainte d'être exclu·e·s (54 %), de ne pas se sentir bienvenu·e·s (47 %) ou de se voir demander de s'habiller d'une manière qui ne reflète pas leur identité de genre (41 %). Parmi les autres obstacles identifiés par les répondant·e·s, on retrouve le colonialisme, le fait de pouvoir se faire "passer trop facilement pour une personne blanche", les problèmes avec les membres de la famille, les préjugés sexistes, l'éloignement de la communauté et les déplacements pour assister aux cérémonies. Parmi les obstacles particuliers identifiés, citons le fait de ne pas pouvoir participer aux cérémonies de sudation (sueries) pour des raisons de santé, le manque de ressources de la

communauté pour les cérémonies et le fait que "la vie est un bordel".

Malgré les difficultés d'accès et/ou d'utilisation des cérémonies traditionnelles, de la médecine ou des anciens, et peut-être en raison des efforts de revitalisation culturelle et de réconciliation, de nombreuses personnes autochtones transgenres et de genres divers ont également déclaré que leurs communautés pratiquaient des cérémonies traditionnelles (96 %), étaient de plus en plus ouvertes (78 %) et acceptaient davantage la diversité des genres (79 %). Lorsqu'on a demandé à un·e participant·e ce que sa communauté autochtone pouvait faire pour témoigner une plus grande ouverture aux personnes autochtones de genre divers, iel a répondu que les communautés pouvaient :

"Continuer à écouter les personnes bi-spirituelles et écouter ce dont nous avons besoin pour nous soigner - au lieu de vous en tenir aussi rigidelement aux protocoles qui ont été amenés ici et appliqués pendant la colonisation. Arrêtez d'ignorer les besoins du peuple".

Santé et bien-être

Le tableau 4 décrit les mesures de santé et de bien-être que les personnes autochtones trans, de genre divers et bi-spirituelles ont déclaré avoir adoptées. La plupart des répondant·e·s ont affirmé avoir un prestataire de soins de santé primaires (81 %). Un peu moins de la moitié ont indiqué ne s'être retrouvé·e dans aucune situation où un de leurs besoins en matière de soins de santé n'avait été satisfait au cours de la dernière année (49 %). Lorsqu'on leur a demandé si iels avaient évité de se rendre aux urgences en raison de leur identité de genre, 65 % des participant·e·s autochtones ont répondu par la négative. Interrogé·e·s sur les soins médicaux d'affirmation du genre, 14 % ont indiqué que ces soins étaient en cours de planification mais n'avaient pas encore débuté, 37 % étaient en voie d'aboutissement et 21 % avaient vu tous leurs besoins en soins médicaux d'affirmation du genre comblés.

Cela explique peut-être en partie pourquoi 68 % des répondant·e·s autochtones considèrent que leur santé est bonne ou excellente. En revanche, la perception de leur propre santé mentale dépeint une expérience différente. La plupart des répondant·e·s ont qualifié leur santé mentale de mauvaise (23 %) ou moyenne (43 %). Il se peut qu'une partie des difficultés rencontrées en matière de [prise en charge de la] santé mentale soit liée, du moins en partie, à des expériences de violence et/ou de harcèlement. Le harcèlement verbal (79 %) est la forme la plus courante de harcèlement/violence, suivi du harcèlement sexuel (54 %) et des instigations et menaces physiques (52 %). La perception de la santé physique/mentale peut être corrélée à l'exclusion sociale, 76 % des répondant·e·s ayant déclaré éviter trois lieux ou plus par crainte de harcèlement ou de voir son identité de genre/identité sexuelle révélée. La plupart des répondant·e·s ont déclaré être en sécurité sur le plan du logement (89 %) et de la nourriture (73 %). La plupart des participant·e·s n'avaient pas été incarcéré·e·s (96 %).

Conclusion

Il s'agit d'une étude réalisée à l'échelle nationale avec la volonté nette d'être inclusive, de témoigner du respect et d'honorer la vérité des expériences des personnes trans, non binaires, de genre divers et bi-spirituelles. Les membres autochtones de l'équipe ont participé à ce projet dès le début, y compris dès les prémices du projet Trans PULSE en Ontario. L'analyse des réponses des personnes qui se sont identifiées comme étant autochtones a pris en compte des membres des communautés autochtones et alliées ainsi que des chercheurs. Les conclusions résumées à partir des réponses fournies par l'ensemble des provinces et des territoires commencent à révéler les réalités de la vie des répondant·e·s autochtones canadiens de genre divers.

L'idée de participer à des activités traditionnelles, ou d'adopter une identité traditionnelle pour préserver la santé des peuples autochtones, a trouvé un certain écho auprès de nos répondant·e·s. En accord avec les

points clés soulignés ci-dessus, dans les communautés (tel que rapporté par les répondant·e·s) qui pratiquent des cérémonies traditionnelles, les peuples autochtones de genre divers ont déclaré avoir des rôles respectés ; en fait, 24% ont déclaré avoir des rôles d'Aîné·e·s ou de Guérisseur·se·s. Parmi les autres responsabilités, citons la garde du feu, le tambour/chant, l'aide aux Aîné·e·s traditionnels ou la guérison. De nombreux participant·e·s ont souligné que leur communauté était ouverte et de plus en plus réceptive à la diversité des genres.

Tout en reconnaissant les limites de la portée d'une enquête nationale, les personnes qui ont répondu à l'enquête Trans PULSE Canada étaient représentatives de la population autochtone canadienne dans sa globalité, en ce sens que les répondant·e·s étaient, dans l'ensemble ; plus jeunes en âge et ont déclaré des identités sexuelles diverses, notamment queer, bi-spirituelle, pansexuelle ou bisexuelle. Les peuples autochtones trans, bi-spirituels et de genre divers ont déclaré des niveaux d'éducation plus élevés, beaucoup d'entre eux déclarant avoir fait des études supérieures (32 %) ou posséder un diplôme universitaire (35 %). En outre, 67 % des répondants autochtones de genre divers ont déclaré avoir un revenu annuel personnel supérieur à 15 000 dollars, et 53 % ne vivent pas dans un ménage à faible revenu.

Malgré des indicateurs de santé positifs, des difficultés d'accès aux cérémonies traditionnelles ont été signalées, en lien notamment à la crainte d'être exclu·e·s, de ne pas se sentir accueilli·e·s ou de devoir s'habiller d'une manière qui mettraient les personnes interrogées mal à l'aise. Si la plupart des participant·e·s a estimé que leur état de santé global était bon voire excellent, une auto évaluation de l'état de santé mentale n'a pas fait l'objet d'une appréciation similaire de la part des participant·e·s autochtones : la plupart d'entre eux ont déclaré que leur état de santé mentale était plutôt mauvais voire moyen. Une explication possible peut être le niveau plus élevé de violence et de harcèlement dont il est fait état et, par conséquent,

le besoin d'éviter certains espaces publics (et donc le fait de se retrouver exclu·e·s socialement).

Les personnes autochtones trans, non binaires, de genre divers et bi-spirituels ont toujours fait partie et continuent de faire partie de la population autochtone canadienne. En tant que collectif, les histoires qui émergent des données issues de l'enquête commencent à être racontées. Davantage de recherches sur la santé et le bien-être des peuples autochtones de genre divers, tant sur les facteurs favorables que sur les obstacles à surmonter, permettront de mieux aborder les préoccupations que soulève la question de la santé holistique.

Remerciements

L'équipe de Trans PULSE Canada comprend 109 personnes qui ont contribué de différentes manières au projet. Nous tenons à souligner la précieuse contribution des personnes suivantes, ainsi que de 36 autres personnes : Aaron Devor, Adrian Edgar, Alisa Grigorovich, Alyx MacAdams, Ander Swift, Angel Gladly, Anna Martha Vaitses Fontanari, Asha Jibril, **Ayden Scheim**, Bretton Fosbrook, Caiden Chih, Callie Lugosi, **Carol Lopez Ricote**, Charlie Davis, **Connie Merasty**, Dominic Beaulieu-Prévost, Drew Burchell, Elie Darling, Emily Nunez, Eva Legare-Tremblay, Fae Johnstone, **Fin Gareau**, Françoise Susset, Frédéric S. E. Arps, Gioi Tran Minh, **Greta Bauer**, Hannah Kia, **Jack Saddleback**, Jacq Brasseur, Jaimie Veale, Jelena Vermilion, Jordan Zaitzow, Joseph Moore, Julie Temple-Newhook, j wallace skelton, Keegan Prempeh, Kelendria Nation, Kimberly Dhaliwal, Kohenet Talia Johnson, Kusha Dadui, Kylie Brooks, Leo Rutherford, Marcella Daye, Mayuri Mahendran, Meghan Smith, Moomtaz Khatoon, M. Roberts, Naja, Nathan Lachowsky,

Redman, Noah Adams, **Peetanacoot (Winnie) Nenakawekapo**, Parker L., Rainbow Hunt, **Randy Jackson**, Reann Legge, Rebecca Hammond, Reece Malone, **Renée Masching**, Renu Shonek, Robb Travers, Rosalyn Forrester, Roxane Nadeau, **Sharp Dopler**, Shaz Islam, **Siobhan Churchill**, Skylar Sookpaiboon, Sophia Ciavarella, T.F., Todd Coleman, Tony Kourie, William Flett, et Yasmeen Persad. Les membres du **Groupe de Leadership autochtone** sont mentionnés ci-dessus. Enfin, et à défaut de pouvoir les honorer pleinement, les membres du Groupe de leadership autochtone souhaitent également saluer les contributions passées ainsi que la mémoire des Ainés autochtones trans, de genre divers et bi-spirituel·le·s disparu·e·s au sein de nos communautés. Nous vous remercions !

Références

1. House, C. Blessed by the holy people. *Journal of Lesbian Studies*. 2016; 20 (3-4): 324-341. Disponible à : <https://doi.org/10.1080/10894160.2016.1151242>
2. Deschamp, G. We are part of a tradition: A guide on two-spirited people for First Nation communities. Toronto, Ontario: 2-Spirited People of the First Nation; 1998.
3. Scheim, A., Jackson, R., James, L., Dopler, S., Pyne, J., & Bauer, G. Barriers to well-being for Aboriginal gender-diverse people: Results from the Trans PULSE project in Ontario, Canada. *Ethnicity and Inequalities in Health and Social Care*. 2013; 6(4): 106-120. Disponible à : <https://doi.org/10.1108/EIHSC-08-2013-0010>
4. McIvor, O., Napoleon, A., & Dickie, K. Language and culture as protective factors for at-risk communities. *Journal of Aboriginal Health*, 2009; 5(1): 6-25. Disponible à : <https://doi.org/10.18357/ijih51200912327>
5. Statistique Canada. Peuples autochtones au Canada: points saillants du recensement de 2016. Ottawa, Ontario : Statistique Canada; 2017.

Auteur·e·s collaborateurs/collaboratrices :

Connie Merasty, Fin Gareau, Randy Jackson, Renée Masching, Sharp Dopler

Les rapports, présentations et articles peuvent être téléchargés en visitant le site :

transpulsecanada.ca/fr

Pour plus de renseignements :

info@transpulsecanada.ca

Ce projet est financé par les Instituts de recherche en santé du Canada.

